



des lettres

MARCHE

Supplément poésie irlandaise au n° 27 / Été 2026

c/i/r/c/é – Hôtel de Massa
38 rue du Fbg Saint Jacques F-75014 Paris
Tél. +33 1 44 07 48 39 contact@marche-poesie.com



Le contemporain de la poésie irlandaise

Par Clíona Ní Ríordáin

C'EST PAR UNE ÉLÉGIE, « Amra Choluim Chille », écrite en 597, que commence la poésie irlandaise. Rédigée en langue irlandaise (aussi connue sous le terme de langue gaélique), par le poète Dallán Forgaill pour Saint Colomba, elle figure dans le manuscrit de *Lebor na hUidre* [Le Livre de la vache brune] datant du XII^e siècle, qui se trouve aujourd'hui dans les collections de la Royal Irish Academy. Dallán Forgaill faisait partie des *filí*, un groupe aristocratique de poètes profession-

nels chargés de conserver les contes et généalogies. Les *filí* occupaient des positions clés, synonymes de respect, de sagesse et de pouvoir au sein de la société gaélique. Lorsque cette société a périclité, suite à la bataille de Kinsale en 1601, le mode de vie, la langue gaélique, et la civilisation tout entière ont entamé un lent déclin, et les poètes ont erré d'un lieu à un autre, sans ressources ni soutien.

À la fin du XVIII^e siècle, la diffusion de poèmes traduits de l'irlandais vers l'anglais, notamment grâce à l'ouvrage de

Charlotte Brooke, *Reliques of Irish Poetry* (1789), permet au lectorat de prendre conscience de l'existence d'une tradition littéraire distincte et sophistiquée,

Aujourd'hui, les poètes et la poésie occupent une place centrale dans la société irlandaise. Les poètes sont considérés comme des intellectuels publics.

Les poètes et la poésie occupent une place centrale dans la société irlandaise.

contredisant ainsi toute représentation des Irlandais comme un peuple sauvage et inculte. C'est cette tradition écrite, ainsi que la richesse des contes populaires oraux, qui a constitué une source vitale pour les intellectuels et les artistes qui ont mené le renouveau littéraire irlandais dans les dernières décennies du XIX^e siècle. W.B. Yeats (Prix Nobel 1923) est sans doute le plus célèbre des écrivains de cette époque. Très francophile et adepte du symbolisme, il meurt en France en 1939. La plus connue des traductions françaises de son œuvre est celle d'Yves Bonnefoy (Gallimard, 1993).

L'art de la poésie est encouragé et soutenu par diverses institutions publiques telles que *Poetry Ireland*, une organisation artistique qui promeut la poésie dans toute l'Irlande. Elle publie *Poetry Ireland Review*, la revue la plus importante pour la publication de la poésie en Irlande. De nombreux poètes font partie d'*Aosdána*, l'Académie des arts d'Irlande, qui rassemble des artistes de premier plan issus de toutes les disciplines artistiques et leur offre un *cnuas*, ou allocation, leur permettant de se consacrer à leur travail. Les poètes peuvent également bénéficier des bourses du Arts Council of Ireland/An Comhairle Ealaíon, allant jusqu'à 20 000 € afin de poursuivre des projets d'écriture, de même que certains poètes ont été récipiendaires du *Basic Income for Artists Scheme*, qui alloue un revenu de 325 € par semaine à 2000 artistes afin de leur permettre de se consacrer à leur métier artistique.

La poésie, un art vivant en Irlande, est enseignée comme tel dans les écoles. Les poètes contemporains sont encouragés à aller à la rencontre du public scolaire, et leur venue dans les écoles, collèges et lycées est soutenue par *Poetry Ireland*. La poésie apparaît également dans les pages des journaux nationaux. Par exemple, le journal de référence, *The Irish Times*, publie un poème contemporain chaque samedi. Il existe aussi un écosystème de revues et magazines littéraires, tels que *Banshee*, *Irish Pages*, *The Stinging Fly*, *Southword* et *White Pages*, qui témoignent de la vivacité de cette forme artistique. Les

Edito



Ambasáid na hÉireann | An Fhrainc
Embassy of Ireland | France
Ambassade d'Irlande | France

LORSQUE L'ÉCRITURE PÉNÉTRA EN IRLANDE au V^e siècle, la poésie y était déjà ancienne, portée par la mémoire et la voix, et cette tradition vivante, – imaginative, fluide et durable –, continue de façonner la poésie irlandaise d'aujourd'hui. Au fil des siècles, la France a offert aux écrivains irlandais un lieu d'asile, une terre de rencontre et de renouveau. Oscar Wilde y trouva son dernier refuge. James Joyce y fit un premier séjour peu après, avant d'y revenir et de faire de Paris son foyer. Samuel Beckett suivit, écrivant entre deux langues et exerçant une influence profonde sur l'une comme sur l'autre. Ces présences s'inscrivent dans une histoire plus longue d'échanges entre nos cultures.

Au cœur de ce partage se trouve la traduction. C'est par elle que les poèmes franchissent les frontières et entrent dans de nouveaux dialogues, engendrant avec eux non seulement du sens, mais aussi une musique, des rythmes et des façons de voir. Dans cette rencontre des langues, nous apprenons à mieux nous connaître. L'Irlande vit aujourd'hui un moment créatif. De nouveaux écrivains, designers, réalisateurs, acteurs et musiciens ont un impact à l'échelle mondiale. Les éditeurs français connaissant leurs lecteurs et ayant l'œil pour repérer de bons textes sont souvent prêts à prendre des risques pour faire découvrir de nouvelles voix à leur public. La poésie irlandaise est au cœur de cet élan, façonnant et reflétant la vie créative de ce pays.

L'une des tendances les plus marquantes de la littérature irlandaise contemporaine est la présence de la langue irlandaise, qui insuffle une énergie nouvelle aux arts créatifs. À l'heure où l'anglais s'impose à l'échelle mondiale, les poètes continuent d'y trouver des rythmes, des images et des perspectives nouvelles.

Les poètes réunis ici témoignent de cette continuité et de cette vitalité : des voix façonnées par le lieu et la mémoire, attentives à la langue et ouvertes sur le monde. Comme l'écrivait Macdara Woods : "We are less different /from each other/than islands from the land." (« Nous sommes moins différents / les uns des autres / que les îles de la terre. »)

Niall Burgess

Ambassadeur d'Irlande en France Avril 2026



LITERATURE IRELAND
Promoting and Translating Irish Writing

> Suite p. 6



Cúán de Búrca est poète, musicien et animateur de radio-télévision originaire de Dublin. Il participe à de nombreux festivals et événements littéraires à travers l'Irlande. Il co-anime « Dúchas », un podcast consacré au folklore irlandais. Il a été sélectionné pour participer au programme *Introductions* de Poetry Ireland en 2026. Son poème « Cé Mé Féin ? » a remporté le premier prix du concours de poésie du festival Raftery en 2025. Ses textes ont été publiés dans *Poetry Ireland Review*, *An Dearthán* et *Ethereal Magazine*.

NDLR : à l'heure où nous devons imprimer ce supplément, les traductions des poèmes de Cúán de Búrca étaient en cours d'élaboration et ne permettaient donc pas une parution en français. Dans la version qui suit, un poème a été traduit de l'irlandais vers l'anglais par l'auteur, avec la mention suivante : « j'ai fait de mon mieux mais malheureusement une grande partie du rythme et des jeux de mots s'est perdue. » Nous avons fait le choix de présenter quelques-uns de ses textes en anglais et en irlandais plutôt qu'il soit absent du journal en tant que poète de la délégation irlandaise.

1. Aubade

Day is breaking in the far country

The sky is on the ground
the ground is in the sky.
The bottom is on top
and the top underneath.
Yonder has come here
and the deep is rising.

Day is breaking in the far country

In the hollow of my ear the absence is audible:
my lover's pulse is gone.
The hills around the city are alight
with the gentle flame of the woods,
where the stars drip gracefully from the sky.
Their twilight fills my eyes
The clock gulps a backwards tick.

A swirl of crows croak around the house;
The radio belches an unmeaning static hiss.

Day is breaking in the far country

Buailim isteach sa teach i mo bhleait.
Cuaille eanglaigh mé, teachta duibheaca,
soiprithé go teann i múch mo ragairne:
toit, leann agus bromastún gaisce.

Fágaim cóta mór is mustar
sleiceáilte ina gcnap ar an mbalastar,
go nglacaim m'áit i measc na bhfear.

Seanleaid na slipéirí sollúnta,
an deartháir óg liúntach,
ár mongral beag neamhfhiúntach.

Tá dualgas trom tite orainn:
Mam ina suan, seasfaidh muid an faire
go lá an Luain, go maidneachan
nó go ham-dul-a-luí, ar aire.

Faire na hOíche



Vona Groarke a publié quinze ouvrages, dont neuf recueils de poésie chez The Gallery Press. Le plus récent, *Infinity Pool*, a été pré-sélectionné pour le prix T.S. Eliot 2025. *Hereafter: The Telling Life of Ellen O'Hara*, issu de son séjour en tant que chercheuse au Cullman Center de la New York Public Library, a été publié par New York University Press en 2022 et a remporté le prix Michel Déon 2024. Membre d'Aosdána et Fellow de la Royal Society of Literature, elle est écrivaine en résidence au St John's College de Cambridge et occupe actuellement la chaire de professeur de poésie d'Irlande pour la période 2025-2028. Parmi ses distinctions figurent le Hennessy Award, le Brendan Behan Memorial Prize, le Michael Hartnett Award, le Strokestown International Poetry Award et le Stand Magazine Poetry Prize. En 2017, elle a reçu le Hennessy Hall of Fame Award pour sa contribution exceptionnelle à la littérature.

Rami

Deux lunes en concurrence dans une vitre inclinée jettent le doute sur une main de rami faite de séries et de séquences.
Août a passé son temps à s'éventer sur un transat.
Je pouvais rester assise des heures entières et repliées là
à attendre un signe de mon retour
et un océan et une route pouvaient attendre avec moi,
un champ d'épineux, deux poteaux télégraphiques,
des fragments de mur, et les voitures s'ébrouaient,
comme des lévriers, à cause d'un virage traître sur la route.
Un papillon surgit, venant d'une des moitiés de la nuit :
il y a des mois à passer maintenant.
Je joue trois rois, tente d'avoir le quatrième.
Jusqu'à la prochaine fois. Ramène l'été :
deux lunes séparées par une colline t'attendent.

Distance

Je les surveille avec Skype,
prends mon petit-déjeuner quand
[ils déjeunent,
mon déjeuner, quand ils dînent.

Je déplisse les uniformes scolaires,
[fais réciter le français
insiste sur le piano, discute de *Friends*,
rogne leur accès Bebo.

Je caresse leur doux visage sur mon
[écran.
Je suis à cinq mille kilomètres de délai,
cinq heures dans le rouge.

Que faudrait-il –
un cyber-brin emmêlé,
l'épaisseur d'un cheveu virtuel de
[travers –

pour que ces heures synapsées
s'enflent en siècles,
que mon écran

soit condamné
à un bleu Botticelli,
que mon image à la webcam,

porte collerette et perles,
et parle en mots anciens
lancés dans les embruns ?

Ou sinon,
pour me retrouver projetée
à des années-lumière

dans la pièce avec un portable dépassé,
où je Skype et re-Skype
sans réponse de personne,

où je Google Earth pour voir
si le monde est bien là
ce matin

le vélo de mon fils dans le jardin,
la jupe de ma fille
sur la corde à linge ?

Traductions de Yves Lefèvre,
Femmes d'Irlande en poésie 1973-2013,
éditions Caractères, 2013



Mícheál McCann est un poète originaire de Derry. Ses poèmes ont été largement publiés et figurent dans plusieurs anthologies. Il a publié son premier recueil, *Devotion*, chez The Gallery Press en 2024, hautement recommandé aux Forward Prizes for Poetry 2024 et désigné livre de l'année par RTÉ et The Irish Times. *Lives of the Saints*, son 2^e recueil, est paru en mai 2026. Il est critique de poésie pour *The Irish Times* et il vit et travaille comme enseignant dans le secondaire à Belfast.

Jean 20:15

Si moi j'étais revenu d'entre les morts
en chair, en os et déchainé, je me serais précipité
pour retrouver mon amant menu et tremblant,
sans même penser à couvrir ma silhouette nue
de haillons fatigués ou de rameaux biseautés.

Pourtant lui n'a pas quitté l'entrée béante
de sa sépulture (d'après ce qu'on raconte) occupé à tailler
des fuchsias ou des chardons. Sinon pourquoi
aurait-il été pris pour un jardinier ?
Ici les morts entretiennent leurs tombes pour les visiteurs...

Si seulement nous habitions notre corps de neuf
chaque matin et savions reconnaître
simplement notre dernier jour : mottes de terres tombant
de nos doigts tandis que nous nous tournons vers
la femme qui nous appelle encore et encore.

Gardien

Dans mon souvenir, je passais mon temps sur un terrain de foot gaélique
durant l'automne, les arbres bas et les gros tas de feuilles
marron. Un camaïeu de marron projeté dans les airs
par des ballons frôlant les cimes tels des couteaux à scalper.

Relégué aux poteaux de buts – ces jambes puissantes –
de l'équipe la plus forte, je les regarde fasciné, qui
courent, roulent et se fauillent, courageux comme des loutres, une chouette
les regardant jouer. Depuis mon bout de terrain

souvent désert et privé de cris je m'occupais
avec les gravillons sous mes pieds, les arrangeant
joliment en palais de pierre autour des poteaux.
Je voulais habiter chacun d'eux et m'y sentir chez moi.

Mon père se penche sur la touche tête nue
puisque la fraîcheur automnale est encore supportable.
Son crâne chauve, pareil au sol râpé
sous une balançoire en bois où les fleurs sauvages ont encore une chance.

Il se met à hurler *Mícheál, Mícheál* et pas par
déception ou par gêne comme je l'ai d'abord
cru, mais pour me tirer de ma rêverie
alors que le ballon de cuir tourne vers ma joue.

La rocaïlle dans sa voix n'est pas due à ma mollesse,
ai-je appris des années plus tard. Non, c'était sa réaction
en voyant une grande douleur foncer vers moi
dans l'air froid sans pouvoir l'arrêter.

(Extraits de *Devotion*, 2024, The Gallery Press), traductions de Céline Leroy,
Anthologie irlandaise, éditions Literature Ireland & Le Castor Astral, 2026

Mícheál McCann interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 4 juin à 14h et à 18h40.



Née à Cork en 1942, elle est membre fondatrice de la revue littéraire *Cyphers* (1975). Son 1^{er} recueil, *Acts and Monuments*, remporte le prix Patrick Kavanagh. *The Sun-fish* (2009) reçoit le Griffin International Poetry Prize et *The Mother House* (2019) le Irish Times Poetry Now Award. Ses *Collected Poems* (2020) ont remporté le Pigott Poetry Prize. *The Map of the World* (2023) a remporté le Farmgate Café National Poetry Award. Professeure de poésie d'Irlande de 2016 à 2019, en 2022, elle a été élue Saoi. Son dernier ouvrage, *New Selected Poems*, a été publié par The Gallery Press en septembre 2025.

Le porcher

« Quand j'en aurai fini avec tout ça, disait le porcher,
Je compte prendre ma retraite dans un endroit
Où personne n'aura entendu parler de mes compétences particulières,
Et où la conversation porte essentiellement sur le temps qu'il fait.

J'ai l'intention d'apprendre à faire le café au moins aussi bien
Que la sœur converse portugaise qui vaque à la cuisine,
Et d'astiquer les pare-feu de cuivre chaque jour.
La nuit dans mon lit je veux rester éveillé
À écouter la crème remonter à la surface du lait dans la cruche
Et l'eau reposer doucement dans la citerne.

Je veux voir un verger où les arbres poussent en lignes bien droites,
Et où le renard jaune trouve refuge entre les troncs bleu marine,
Où l'obscurité vient tôt en été,
Et où il est permis aux fleurs des pommiers de se faner sur la branche. »

Premiers souvenirs

Si dans mes poèmes je me montre paralysée
Là où la colère conviendrait davantage,
La raison n'en serait-elle pas que mon éducation
A banni le spectacle de la mort ?
Jamais on ne réveilla ma tante Nora dans le petit salon ;
Nos chats pourchassaient les souris mais jamais
Nous ne vîmes ce qu'ils tuaient.
Je suis née pendant la guerre, mais jamais je ne m'en suis aperçue.
Ma tante Nora est toujours au mieux de sa forme
Et son plus beau vase de Chine n'a été ni bougé ni cassé.
La poussière ne l'a pas recouvert ; j'en pris conscience
Pour la première fois l'année où je vis
Comment les couleurs des pierres changent au fur et à mesure
Que l'eau s'évapore d'elles après la pluie.
Je sais comment les choses commencent à se produire
Sans jamais me douter qu'elles vont finir.

Très cher,
si je ne puis jamais écrire le mot « adieu »
Sur la dernière feuille de la lettre, ne va pas
Interroger ma vie adulte, mais cherche plutôt
Du côté d'où je suis partie. Mon
Enfance m'a donné l'espoir
Mais point d'avertissements.
J'ai découvert les habitudes de la mousse
Qui gèle la pierre en secret,
La rouille qui doucement mord les gonds
Pour que la porte reste toujours ouverte.
Je fus instruite peu à peu de la vérité
Comme la marée impuissante qui monte et reflue en un même lieu.

Traductions de Jean-Yves Masson, *Anthologie de la poésie irlandaise du XX^e siècle*, Verdier, 1996

Eiléan Ní Chuilleanáin interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le samedi 6 juin à 16h et à 20h.



Annemarie Ní Churreáin est originaire du Gaeltacht du Donegal, dans le nord-ouest de l'Irlande. Sa pratique poétique s'intéresse aux approches du silence et du soin et s'enracine profondément dans son intérêt pour la terre, la langue maternelle et le folklore. Son troisième recueil, *Hymn to All the Restless Girls*, publié par The Gallery Press (2025), figure parmi les meilleurs poèmes de 2025 du Irish Times et parmi les meilleurs livres irlandais de l'année, selon RTÉ Culture. Elle a reçu le Next Generation Artist Award de l'Arts Council, le Markievicz Award et la bourse Patrick Kavanagh. Ní Churreáin a récemment été écrivaine en résidence à la Hawthornden Foundation de New York. Elle est éditrice de poésie pour *The Stinging Fly Magazine*. Une sélection de ses poèmes a été traduite en français par Virginie Trachsler et publiée dans *Impressions irlandaises* (Le Castor Astral, 2025).

Un villageois parle d'Eithne¹

Combien d'hommes a-t-il fallu pour traîner
la jeune fille jusqu'en haut de la tour sur l'île ?

A-t-elle craché ? Donné des coups de pied ? Tenté
d'arracher de ses dents ses liens en laine, emportant des mottes
de cheveuxangchair
sous son ongle ?
S'est-elle débattue ?

Ou a-t-elle simplement été menée, comme un veau,
à la baguette de coudrier, jusqu'à une caverne ?

Une fille de l'île porte la rage des pirates dans ses os.
Une fille de l'île peut d'un sort vider des tombes.

Ici, dans l'après-lune de tout ce qui s'ensuivit –
mariage, nouveau-nés, deuil –
un blaireau gît grand ouvert dans la Vallée Empoisonnée,
et du *fealeastram* rouge s'en échappe.

C'est écrit ici, parmi les roches, la bruyère et les yeux électriques :
Elle n'était pas la bête de son père.
Elle n'était pas le trophée de son mari.

1. Dans la mythologie celtique, Eithne est emprisonnée dans une tour sur une île
par son père Balor, inquiet d'une prophétie prédisant qu'il sera tué par son petit-fils.

Le secret

à la mémoire d'Ann Lovett

Sur la colline au-dessus de Granard, un agneau
aux pattes fourchues et perdu sur la route.
J'arrête la voiture pour le regarder détalier
par-delà l'orée d'un ciel noir.
Plus tard, entourée d'arbres, je retiens
l'agneau bien au centre de mon esprit
alors que la Vierge accorde ses yeux écaillés
à des nids déserts. Les cloches de l'église sonnent.
Les corbeaux se rassemblent, tournoient et craillent
une syllabe sans fin: Ann! Ann! Ann!
À chaque village sa honte, si recroquevillée
sur elle-même que les créatures se mettent
à la vivre. J'entends l'agneau
au loin. La Vierge ne bouge pas.
La pierre reste de marbre.
Que faire ? À qui parler ?

Traductions de Virginie Trachsler, *Impressions irlandaises*,
Le Castor Astral, 2025

Annemarie Ní Churreáin interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le samedi 6 juin à 16h et à 20h.



Ailbhe Ní Ghearbhuigh est une poétesse irlandaise primée. Son poème « Filleadh ar an gCathair » a été choisi comme poème de la présidence irlandaise de l'UE en 2013 et a été pré-sélectionné en 2015 pour « A Poem for Ireland » de RTÉ. Elle a publié trois recueils en irlandais : *Péacadh* (2008), *Tost agus Allagar* (2016, lauréat du Michael Hartnett Award 2019) et *Tonn Teaspaigh agus Dánta Eile* (2022). Elle a reçu le Lawrence O'Shaughnessy Award for Poetry en 2020. *Liadain*, une réécriture d'un texte du IX^e siècle mêlant poésie et prose, paraîtra prochainement chez Leabhar Breac. Son premier recueil bilingue, *The Coast Road*, a été publié par The Gallery Press en 2016. Un nouveau volume bilingue paraîtra en 2026.

Grasse matinée

On peut manger des oranges plus tard
et boire du café noir
mais on n'est pas pressé.

Ça serait un grand péché
de se dépêcher
on peut manger des oranges plus tard.

Viens, approche-toi de moi
– pas besoin d'insister –
mais on n'est pas pressé.

Embrasse-moi lentement
goûte moi, mon amour,
on peut manger des oranges plus tard.

Touche mon corps avec ta main
– le désir dans l'œil –
mais on n'est pas pressé.

Reste dressé, reste fort,
mon amour immuable,
on peut manger des oranges plus tard
mais on n'est pas pressé

Retour à la ville

En rentrant ce soir,
je sens la ville transpirer
autour de moi.

J'aime sa douceur.

Le Temps Présent bondit
d'un mur à l'autre
dans la chaleur de l'après-midi.

J'avoue que les vapeurs vénéneuses
m'enivrent.

Même si l'on ne voit pas
le soleil couchant ici
dans la vaste étendue de ciel.
La nuit plonge
entre les hauts bâtiments
sans prévenir

mais des néons allument
les recoins étrangers de mon cœur.

Faoiseamh a gheobhadsa
– je trouverai du réconfort –
sur une corniche éclairée de lune
l'oreille tendue vers la douce rumeur
[des voitures.

Traductions de Paul Bensimon
et Clíona Ní Ríordáin, *Jeune Poésie irlandaise*
– Poètes du Munster 1960-2015,
éditions Illador, 2015

Return from Antarctica

He can still hear it:
the glaciers rasping,
their ratcheting in the distance,
the snow-quiet.

And still he remembers
gulping unsullied freshness
to clarify his lungs,
the holy coldness blessing his skin.

He gave his heart
to that stinging brightness,
that taciturn redoubt,
that uncluttered country.

But no choice except a return
to dampness and home.
He had to turn
his back on blankness.

On so many nights
his wife asks him tentatively
to abandon the kitchen
and join her upstairs.

He loves the irregular loneliness
of each tap-drip
and it's music to him
the refrigerator's drone:

basso profundo
slow in the recital,
grinding sighs that call out
to his being's every melting element.

Traduit de l'irlandais vers l'anglais
par Billy Ramsell

Ailbhe Ní Ghearbhuigh interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le samedi 6 juin à 16h et à 20h.



Mary Noonan vit et travaille à Cork. Son 1^{er} recueil, *The Fado House* (2012), a été sélectionné pour le Seamus Heaney Centre Prize et le Strong/Shine Award. Son 2^e recueil, *Stone Girl* (2019), a été sélectionné pour le Derek Walcott Prize for Poetry. Le travail de Mary comprend aussi l'organisation de lectures de poésie (*This Dust of Words*, UCC, 2015), l'édition de poésie (*Southword*, 2016-2018) et le mentorat poétique (Dedalus Press, 2020 ; Munster Literature Centre, 2025). In *Impressions irlandaises*, traductions de Virginie Trachsler (Le Castor Astral, 2025) puis *Dans un autre compartiment*, traduit par Valérie Rouzeau (Apic, 2025.)

L'envahisseur

pour Matthew

Un morse sur la terre ferme, tu étais massif, maladroit et étonnamment poilu, avais tendance à te cogner contre les meubles, à envoyer valser les petits bibelots dorés. La cuisine rapetissait à ta vue, quand tu écrivais ta liste de courses sur un lambeau de papier, une feuille de kaffir qui tremble en exposant ses veines au premier soleil d'été.

Tu traçais tes lettres comme les elfes auraient pu le faire, lorsque tu laissais des mots pour le cordonnier. Ta salade de bœuf à la parisienne était un millefeuille de bœuf émincé en des voiles que Schéhérazade avait dû porter pour dissimuler son visage et son corps lorsqu'elle déroulait ses histoires, gardant la mort à l'autre bout de la nuit. Des ailes orange vif – papillon vulcain, particule égarée dans le désert des Mojaves – avaient été des tomates. Du pain dont tu faisais des lamelles aussi fines que la clavicule d'un lièvre, affinée par l'eau qui la lèche, ou que la dentelle tissée dans un béguinage de fils presque invisibles.

Je te vois, à présent. Pas morse, mais huître, étonné de sentir ta chair croître autour d'un grain de sable, te fauillant dans des trous sous la mer pour laisser les vagues rouler, rouler sur toi, orchestrant la musique des eaux du monde sur la gouttelette opaline glissée dans ton manteau.

Traduction de Virginie Trachsler, *Impressions irlandaises*, Le Castor Astral, 2025

Mary Noonan interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché le jeudi 4 juin à 18h40 et le vendredi 5 juin à 14h.



Leeanne Quinn est l'auteur de deux recueils de poésie, *Before You* (2012) et *Some Lives* (2020), tous deux publiés chez Dedalus Press. Son troisième recueil, *Landscape with Question*, sera publié par Carcanet Press en juin 2026. Originaire de Drogheda et de Monasterboice, dans le comté de Louth, elle a vécu en Allemagne et en Autriche, et réside désormais à Limerick, en Irlande.

D'autres mondes

Le courage, quel courage ?
Comment peux-tu dire qu'à ma place
tu ne survivrais pas ? La boue qui pue
sous nos bottes, la maison
sur pilotis qui sombre.

L'amour, quel amour ?
Je vois le poète défunt sur le pont
la nuit, je marche où il marche.
Il ne sait pas qui je suis, mais il sait
que je suis là. Incapable de partir,
incapable de rester.

Les villes, quelles villes ?
Le train s'arrête, redémarre, comme
dans un rêve. Je vois un arbre déraciné
dans un nuage. Je pense au toi qui es
et n'es pas. Personne ne part.

Les vies, quelles vies ?
On ne fait que semblant. Les poissons
sont vidés, déjà
ils refroidissent dans la poêle. Le vieux
monde
se termine, l'autre attend.

Par tous les temps

Il ne reste plus que mon non fondamental.
Marina Tsvetaïeva

Hier nous nous sommes à nouveau déplacés
dans une autre pièce. J'ai refusé la périphérie,
là où la vie refuse d'aller, je préfère
être là où elle va mal. J'écris des lettres

aujourd'hui plutôt que des poèmes et demain
des cartes postales seront plus adaptées à l'amenuisement
de mon être, réduit aux négations. Avant,
je me disais, par tous les temps. Avant, je me disais,

dans tous les états, je me disais que n'importe qui pouvait porter
n'importe quel fardeau et retenir quand même une poignée
de bonheur, comme une poignée de graines.
Avant, j'étais plutôt de nature joyeuse,

je sortais par tous les temps, à présent
je ne pense pas du tout à sortir à part
en cas de nécessité, mon seul état désormais.
J'ai peur de tout, je suis incapable

de réprimer cette peur. Je n'ai pas eu d'été,
mais je ne le regrette pas. En écrivant,
j'ai presque honte de vous informer
que je suis là, toujours vivante.

(Extrait de *Some Lives*, Leeanne Quinn, Dedalus Press, 2020),
traduction de Virginie Trachsler

Leeanne Quinn interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché le vendredi 5 juin à 14h et à 18h30 et le dimanche 7 juin à 17h10.



Stephen Sexton est l'auteur de deux recueils de poésie : *If All the World and Love Were Young* (2019), lauréat du Forward Prize du meilleur premier recueil, et *Cheryl's Destinies* (2021). Il a remporté le National Poetry Competition en 2016, reçu une bourse ACES du Arts Council of Northern Ireland et obtenu un Eric Gregory Award en 2018. En 2020, il a reçu le E.M. Forster Award de l'American Academy of Arts and Letters, ainsi que le Rooney Prize for Irish Literature. Il enseigne au Seamus Heaney Centre de la Queen's University de Belfast. Un troisième recueil est prévu pour 2027.

Le rêve éveillé de la veste

Ma nouvelle veste vintage en pied de poule accrochait l'œil dans tout le supermarché. J'avais l'impression d'être quelqu'un d'autre, un homme plus âgé peut-être, un homme plus grand, un homme rasé, et quand je me suis vu dans la vitre du freezer, c'était ce que j'étais.

J'aurais pourtant cru me connaître, depuis le temps. Je restais là comme un fugitif piégé dans le silence des rayons entre les sachets de framboises et les copeaux de graisse quand ma voisine Mrs Carmichael surgit au bout de l'allée.

Huile de coco, lait de coco, noix de coco râpée : elle avait réuni toutes les stars de la coco dans son cabas. J'ai supposé qu'elle allait faire quelque chose à la coco même si d'habitude c'est Monsieur qui fait les courses.

À la caisse, elle aussi s'émerveilla de ma veste et de ses coutures impeccables. C'est alors que me revinrent la pluie le jour de notre mariage, le cuir bordeaux de la grosse voiture, un pare-brise arrière, mes parents –

la liste glissée dans la poche de ma veste ce matin le fait que toute ma vie je me suis cru plus jeune que je ne le suis. Ensuite elle m'a dit Vous êtes mon mari n'est-ce pas et j'ai répondu Oui alors je suis rentré, et puisque nous avons des canaris, j'ai nourri les canaris.

Drôle d'humeur

C'est rien, disait-il en pleurant sur son burger. Pas le maltose des milkshakes pas le petit goût ferreux des steaks pas une histoire de Mercure qui rétrograde pas le travail en bureau, pas le prix de l'or ni celui du pétrole, pas Cheryl dernièrement retirée en elle-même comme un esquif parti dériver sous la vaste lune.

Ruisselant dans leurs cirés jaunes des gosses déboulent comme des émissaires et le futur continue de leur arriver. Et c'est vrai qu'il n'avait aucune raison, à ce qu'il sache, de pleurer devant son assiette. Pourtant, des larmes tombaient sur ses cuisses aussi mystérieuses et nombreuses que les graines de sésame sur le pain de son cheeseburger.

Extraits de *Cheryl's Destinies*, Penguin Books, 2021), traductions de Fanny Quément, *Anthologie irlandaise*, éditions Literature Ireland & Le Castor Astral, 2026

Stephen Sexton interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché le jeudi 4 juin à 14h et à 18h40.

Le contemporain de la poésie irlandaise

Suite de la p. 1

lectures de poésie permettent aux poètes de communiquer directement avec leur public. Elles constituent une forme de divertissement très appréciée. Ainsi, les festivals littéraires en Irlande accueillent des poètes parmi les artistes qui se produisent sur scène. Le festival international de poésie de Cork, qui a lieu au mois de mai, est consacré exclusivement à la poésie. Par ailleurs, les poètes lisent souvent leurs œuvres accompagnés de musique, comme ce fut le cas dans la série très populaire intitulée *The Poet and the Piper*, qui réunissait Seamus Heaney et le joueur de cornemuse irlandaise Liam O'Flynn. L'oralité qui a marqué les débuts de la poésie irlandaise trouve son écho aujourd'hui dans des sessions « open mic » ou dans des événements centrés autour du slam. La verve et vivacité de ces soirées ont révélé des artistes comme FeliSpeaks, Ola Majekodunmi, Ciara Ní É, ou encore Cúán de Búrca, qui manient le verbe avec allégresse et subtilité.

L'urgence et la pertinence de la poésie transparaissent dans la manière dont les œuvres des grands poètes apportent une réponse et un commentaire aux événements qui ont bouleversé l'histoire récente de l'Irlande. Les poètes ont mené la charge lors de l'insurrection de 1916 ; pas moins de quatre des signataires de la proclamation de la

La poésie irlandaise trouve son écho dans des sessions « open mic »

république étaient poètes. La réponse aux Troubles qui ont ravagé l'Irlande du Nord dans la seconde moitié du XX^e siècle a également été apportée par des poètes, dont l'un, Seamus Heaney, a remporté le prix Nobel de littérature en 1995. Dans l'Irlande contemporaine, le poème emblématique d'Eiléan Ní Chuilleanáin, « Translation, for the reburial of the Magdalenes », en est venu à incarner la rage et la douleur ressenties par l'ensemble de la population irlandaise face au traitement honteux réservé aux jeunes mères célibataires dans la société irlandaise. La poésie permet aussi d'intégrer les migrants récemment arrivés en Irlande, notamment par le biais d'un certain nombre d'anthologies, telles que *Landing Places: Immigrant Poets in Ireland* (Dedalus, 2010).

Alors que, dans la tradition gaélique, le rôle de poète était majoritairement attribué aux hommes, il existe une voix féminine qui perdure, celle d'Eibhlín Dubh Ní Chonaill. Sa célèbre complainte pour son mari assassiné, « Caoineadh Airt Uí Laoghaire » [Lamentation pour Art O'Leary], a été traduite en anglais par l'une des étoiles montantes de la littérature irlandaise, Doireann Ní Ghríofa, dans son livre *A Ghost in the Throat*, traduit en français par Elisa-

beth Peellaert sous le titre *Un fantôme dans la gorge* (Globe, 2024). La poésie bilingue de Ní Ghríofa témoigne également de la survie de la poésie en langue irlandaise, corollaire vivant d'une langue minoritaire. Parmi d'autres poètes de langue irlandaise, on compte Aifric MacAodha ou encore Laoighseach Ní Choistealbha. Publiés souvent en format bilingue, les poètes de langue gaélique allient tradition et modernité. Ainsi, Ailbhe Ní Ghearbhuigh est tout aussi à l'aise en évoquant le jazz et la vie urbaine que les affres de la maternité.

En France aussi, la poésie irlandaise circule par la voie des anthologies. Après le volume monumental *Anthologie de la poésie irlandaise du XX^e siècle* (Verdier, 1996), dirigée par Jean-Yves Masson, la dernière invitation de l'Irlande au *Marché de la Poésie* en 2013 a vu apparaître deux anthologies, *Poésie irlandaise contemporaine* (Chardoux et Darras, Le Castor Astral) et *Femmes d'Irlande en Poésie* (Ní Ríordáin, Caractères). Une nouvelle anthologie consacrée aux voix des femmes est parue en 2025, *Impressions irlandaises : 23 poétesses racontent leur pays* (Trachsler, Le Castor Astral). Pour cette édition 2026 du *Marché de la Poésie*, Virginie Trachsler dirige une nouvelle anthologie (une collaboration entre Literature Ireland et le Castor Astral) qui offre un choix innovant de poètes au lectorat français. Figurent côte à côte des poètes confirmés, comme Martina Evans, Mary O'Malley ou encore Seán Lysaght et le poète gaélophone Simon Ó Faoláin, ainsi que des représentants des générations émergentes, comme Dean Browne, Dawn Watson et Alvy Carragher. Leur poésie traite de thématiques qui préoccupent la société contemporaine – l'écologie, la discrimination, le vivre ensemble. Certains de ces poètes viendront régaler le public du Marché de la poésie, accompagnés d'autres, comme l'actuelle Ireland Professor of Poetry, Vona Groarke, dont la poésie est marquée par un engagement avec les arts visuels. Sont également invités Annemarie Ní Churraíin, du Donegal, et Stephen Sexton, de Belfast, qui renouent avec les questions des mythes et des traditions, tout en explorant l'Irlande actuelle où technologie et tourbière riment avec tendresse et tolérance.



Cliona Ní Ríordáin est titulaire de la chaire O'Donnell en Études irlandaises à l'Université de Notre Dame aux États-Unis. Traductrice et critique, elle a dirigé quatre anthologies de poésie irlandaise. Plus récemment, avec Paul Bensimon, elle a co-traduit une anthologie personnelle des poèmes de Gerry Murphy, *Plus loin encore*, publié chez Circe en 2022. Elle préside le jury du Prix de traduction du Centre Culturel Irlandais/ Literature Ireland.



La péninsule

Quand tu ne trouves rien de plus à dire, pars
Faire tout un jour le tour de la péninsule.
Sous un ciel immense, un ciel de piste d'envol,
La terre est sans repères : nulle destination
Mais une traversée déjouant les escales.
Au soir, les horizons boivent mer et collines
Et le champ labouré gobe les gables blancs.
Te revoilà dans le noir. Alors souviens-toi :
Le miroir de l'estran, l'ombre d'un bois flotté,
Ce rocher lacérant les vagues en morceaux,
Les grands oiseaux montés sur leurs propres échasses,
Le brouillard où des îles semblent se retirer,
Et retourne chez toi – sans rien de plus à dire
Mais capable enfin de lire les paysages
À cette aune : des choses fondées sur leur forme,
Et la terre et la mer à leur limite extrême.

Extraits de
100 poèmes,
Seamus Heaney,
La Table ronde, 2026,
traductions de
Patrick Hersant

The Peninsula

When you have nothing more to say, just drive
For a day all round the peninsula.
The sky is tall as over a runway,
The land without marks, so you will not arrive
But pass through, though always skirting landfall.
At dusk, horizons drink down sea and hill,
The ploughed field swallows the whitewashed gable
And you're in the dark again. Now recall
The glazed foreshore and silhouetted log,
That rock where breakers shredded into rags,
The leggy birds stilted on their own legs,
Islands riding themselves out into the fog,
And drive back home, still with nothing to say
Except that now you will uncode all landscapes
By this: things founded clean on their own shapes,
Water and ground in their extremity.

MARK GERSON/BRIDGEMAN IMAGES

Seamus Heaney est né dans le comté de Derry, en Irlande du Nord. Poète majeur de sa génération, il a publié son premier recueil, *Mort d'un naturaliste*, en 1966. Également critique et traducteur, Prix Nobel de littérature en 1995, il a été couronné de nombreux autres prix, notamment pour sa traduction du poème épique *Beowulf* (1897) vers l'anglais moderne, parue en 1999. Son dernier livre, *Human Chain* (2008), a été récompensé du Forward Prize du meilleur recueil de poésie en 2010, et sa traduction de *L'Énéide, livre VI* de Virgile, publiée de façon posthume en 2016, a été encensée par la critique.

La cueillette des mûres

pour Philip Hobsbaum

Vers la fin du mois d'août, après une semaine
De soleil et de pluie, les mûres mûrissaient.
Une seule d'abord, caillot pourpre et brillant
Parmi les rouges, les vertes, les dures comme pierre.
C'est toi qui la mangeais ; sa chair était sucrée
Comme un vin bourru : pleine du sang de l'été,
Elle tachait la langue, faisait naître une envie
De cueillette. Quand les rouges s'encreaient,
Ce désir nous poussait, tout chargés de bocaux,
De pots à lait, de boîtes de conserve,
Sous la griffe des ronces, où l'herbe délavait nos bottes.
Longeant les champs de foin, de maïs, de patates,
Nous partions remplir nos bocaux à ras bord :
D'abord des vertes, qui tintaient au fond du pot,
Puis une épaisse couche de noires, luisantes
Comme des yeux. Nous avions les mains criblées
De piqûres d'épines, les paumes poisseuses de Barbe-Bleue.
Les baies fraîches étaient remisées dans l'étable.
Mais dans la cuve alors naissait un champignon
Velu, rat gris dévorant nos trésors cachés.
Le jus puait aussi. Détachées du buisson,
Les baies fermentaient et leur chair virait à l'aigre.
J'en aurais pleuré. Comme il me semblait injuste
Que nos jolis bocaux sentent la pourriture !
Chaque année, sans y croire, j'espérais leur survie.

Blackberry-Picking

for Philip Hobsbaum

Late August, given heavy rain and sun
For a full week, the blackberries would ripen.
At first, just one, a glossy purple clot
Among others, red, green, hard as a knot.
You ate that first one and its flesh was sweet
Like thickened wine: summer's blood was in it
Leaving stains upon the tongue and lust for
Picking. Then red ones inked up and that hunger
Sent us out with milk cans, pea tins, jam pots

Where briars scratched and wet grass bleached our boots.
Round hayfields, cornfields and potato drills
We trekked and picked until the cans were full,
Until the tinkling bottom had been covered
With green ones, and on top big dark blobs burned
Like a plate of eyes. Our hands were peppered
With thorn pricks, our palms sticky as Bluebeard's.
We hoarded the fresh berries in the byre.
But when the bath was filled we found a fur,
A rat-grey fungus, glutting on our cache.
The juice was stinking too. Once off the bush
The fruit fermented, the sweet flesh would turn sour.
I always felt like crying. It wasn't fair
That all the lovely canfuls smelt of rot.
Each year I hoped they'd keep, knew they would not.

En rythme

pour Síoifra

Vigueur, équilibre, éclat :
Écoutant un air de Bach
Je t'ai vue d'ici vingt ans
(Il ne m'en reste pas autant)
Non en bébé qui chancelle
Mais en femme forte et belle.
Ton pied nu sur le plancher
Bat le rythme ; l'énergie
Que j'ai jadis ressentie
Sur notre sol en ciment
Palpe ton pied, ton talon
Et t'ancre ici pour de bon.
Un oratorio
Voilà ce qu'il te faut :
Vigueur, équilibre, éclat
Divertissements en soi –
Mais reprenons notre danse
En cadence et en silence.

18 août 2013

In Time

for Síoifra

Energy, balance, outbreak:
Listening to Bach
I saw you years from now
(More years than I'll be allowed)
Your toddler wobbles gone,
A sure and grown woman.
Your bare foot on the floor
Keeps me in step; the power
I first felt come up through
Our cement floor long ago
Palps your sole and heel
And earths you here for real.
An oratorio
Would be just the thing for you:
Energy, balance, outbreak
At play for their own sake
But for now we foot it lightly
In time, and silently.

18 August 2013



L'Irlande invitée d'honneur du 43^e Marché de la Poésie

En Périphérie

Périphérie #14

Samedi 30 mai / de 14h à 22h
Centre Culturel Irlandais (Paris 5^e)

Poésie irlandaise#01 : nuit de la littérature

Célébration de la littérature étrangère, **Laetitia Devaux** en conversation avec **Catherine Prasifka**

Entrée libre

Organisée avec le Ficep



CC / DAMIEN BOISSON-BERÇU

Périphérie #22

Mardi 16 juin / 19h30 Centre Culturel Irlandais (Paris 5^e)

Poésie irlandaise#15 : happy Bloomsday Mr Heaney!

Autour de la parution du recueil *100 poèmes* de Seamus Heaney, soirée de lecture, musique et conversation avec la famille de **Seamus Heaney**

Entrée libre

Organisée avec les éditions La Table ronde



CC / IRICIE - MARCHÉ DE LA POÉSIE

Périphérie #28

Dimanche 21 juin / de 18h à 22h
Centre Culturel Irlandais (Paris 5^e)

Poésie irlandaise#16 : Fête de la musique

Le Centre Culturel Irlandais ouvre les portes de sa magnifique cour intérieure pour une soirée exceptionnelle réunissant trois propositions musicales singulières.

Bouzouki Craic ouvre le programme avec une rencontre inédite entre traditions irlandaise, grecque et chypriote autour du bouzouki. Suivront **Saltaire**, formation aux sonorités contemporaines et cinématographiques, puis le **Bronagh Gallagher Band**, porté par l'énergie brute et soul de la chanteuse de **Derry**, pour un final vibrant et puissant.

Trois univers, trois élans musicaux, réunis dans un lieu unique pour célébrer la musique vivante, le partage et la rencontre.

Entrée libre



CC / DAMIEN BOISSON-BERÇU

◀ Lecture de Seamus Heaney au Centre Culturel Irlandais, Périphérie 19 du 31^e Marché de la Poésie, 13 juin 2013

Spraoi musique traditionnelle ▼



Scène/Chapiteau du Marché

Mercredi 3 juin 2026

17:00 POÉSIE IRLANDAISE#02

Inauguration

Jean-Michel Place et Yves Boudier (c/i/r/c/é)
Niall Burgess (Ambassadeur d'Irlande en France)
et Leslie Kaplan (présidente d'honneur du 43^e Marché de la Poésie)

17:45 POÉSIE IRLANDAISE#03

Présentation de la scène poétique irlandaise

Niall Burgess (Ambassadeur d'Irlande en France),
Marie Hermet, Sinéad Mac Aodha (Literature Ireland),
Claire Power (Poetry Ireland)
Températeur : Yves Boudier

19:45 1^{re} NUIT DU MARCHÉ

Poésie irlandaise : 100 poèmes de Seamus Heaney (extraits)

Lectures : Jacques Bonnaffé et Lux Lovett /
Musique : Rachael Ní Leannáin (violon)

Jeudi 4 juin 2026

14:00 POÉSIE IRLANDAISE#05

Mícheál McCann et Stephen Sexton
Températrice : Siofra Pierse
Traduction simultanée : Bastien Goursaud
et Miriam Ould Aroussi

18:40 POÉSIE IRLANDAISE#06

Mary Noonan, Mícheál McCann et Stephen Sexton
Lectures en français : Gabriel Dufay et Olivia Nicosia

Vendredi 5 juin 2026

14:00 POÉSIE IRLANDAISE#07

Mary Noonan, Vona Groarke et Leeanne Quinn
Températrice : Virginie Trachsler
Traduction simultanée : Bastien Goursaud
et Miriam Ould Aroussi

18:30 POÉSIE IRLANDAISE#08

Cúán de Búrca, Vona Groarke et Leeanne Quinn
Lectures en français
Gabriel Dufay et Olivia Nicosia

20:00 3^e NUIT DU MARCHÉ
POÉSIE IRLANDAISE#09

Spraoi musique traditionnelle :
Elie Badaire (guitar/bouzouki)
Sébastien Bouchut (uilleann pipes),
Jean-Bernard Mondoloni (bodhrán),
Baptiste Rivaud (flûte),
Alexis Routhiau (violon)

Samedi 6 juin 2026

16:00 POÉSIE IRLANDAISE#10

Cúán de Búrca, Eiléan Ní Chuilleanáin,
Annemarie Ní Churreáin et Ailbhe Ní Ghearbhuigh
Températrice : Marion Naugrette-Fournier
Traduction : Bastien Goursaud et
Miriam Ould Aroussi

18:10 PAROLE D'ÉDITEUR#4 :
POÉSIE IRLANDAISE#11

Présentation et lectures de *Ma Verte Erin, visages de la poésie irlandaise d'Oscar Wilde à nos jours*, de Jeanne Marie et Francis Combes (éditions Manifeste), avec Niall Burgess, Catherine Phil McCarthy, Maria d'Arcy, Gérard Théruel Sirera, Declan Mc Cavana
Musique : Philippe Botta
Lectures en français, en irlandais et en anglais

20:15 4^e NUIT DU MARCHÉ

Lecture avec les poètes Eiléan Ní Chuilleanáin,
Annemarie Ní Churreáin et Ailbhe Ní Ghearbhuigh
Lectures en français : Gabriel Dufay et Olivia Nicosia

22:00 POÉSIE IRLANDAISE#13 :

Nuit blanche / Spoken Word

Avec Cúán de Búrca au Centre Culturel Irlandais

Dimanche 7 juin 2026

17:10 POÉSIE IRLANDAISE#14

Bouquet final de lectures avec Cúán de Búrca,
Vona Groarke et Leeanne Quinn

des lettres
MARCHÉ

Supplément au *Marché des lettres* n° 27 financé par l'Ambassade d'Irlande en France.

Direction de la publication de la publication :
Ambassade d'Irlande (Paris)

Rédacteurs en chef : Yves Boudier et Vincent Gimeno-Pons

Ont collaboré à ce numéro : Niall Burgess, Jack Delaney, Hugh Farrell, Nora Hickey M'Sichili, Sinéad Mac Aodha Laeticia Ngoto, Cliona Ní Riordáin, Virginie Trachsler et les traducteurs : Cúán de Búrca (pour sa propre traduction), Yves Lefèvre, Céline Leroy, Jean-Yves Masson, Fanny Quément, Billy Ramsell.

Remerciements aux éditions Le Castor Astral, Illador, La Table ronde, Verdier.

Direction artistique et maquette : Stephan Nave
Photos : DR sauf indications spécifiées.

Imprimé en France par Corlet imp. 360.

© Circé, 2026

Centre Culturel Irlandais 5 rue des Irlandais 75005 Paris